

Ces pionniers qui reposent au Mali

par Sébastien Philippe

Les anciens cimetières européens du Soudan, autrefois appelés « cimetières des Blancs » et dont certains sont encore utilisés par la communauté chrétienne du Mali, sont disséminés le long de la voie de pénétration coloniale et dans les villes ayant accueilli des postes coloniaux.

Les plus anciennes tombes se trouvent à **Médine**, qui fut pendant plusieurs décennies le poste le plus avancé de la conquête française vers l'est à l'intérieur de l'Afrique occidentale.

La plus ancienne tombe connue serait celle de Marie Duranton, issue du premier mariage mixte connu, entre l'explorateur Ferdinand Duranton¹ et Sadioba Diallo². Marie serait morte en 1857 à l'âge de 16 ans, lors du siège du fort de Médine³ par El Hadj Omar Tall. Elle est inhumée dans la cour de la forteresse.

Tombe de Marie Duranton, première métisse du Mali (@journaldumali.com)



Le cimetière de Médine, situé en dehors du fort sur un promontoire, accueille notamment les tombes du lieutenant Demoly mort en 1859 et celle du célèbre Paul Holle, métis né à Saint-Louis en 1807, commandant du fort, décédé en poste le 27 mars 1862.

Une carte postale de Marcel Lauroy, éditée vers 1927, nous montre ce cimetière, déjà en mauvais état, avec en arrière-plan la tour Descemet⁴.

Le baobab qui figure sur cette carte est toujours présent de nos jours.



Cimetière de Médine
Éditeur Marcel Lauroy, vers 1927
(Coll. Stéphane Richemond)

Le 6 septembre 1880 est créé le commandement supérieur du Haut-Fleuve avec son siège à Médine. Il est transféré à **Kayes** dès l'année suivante, mais dépend toujours du gouverneur du Sénégal.

¹ Ferdinand Duranton serait né en 1797 à Jérémie (St-Domingue) et mort en 1840 à Bakel.

² Fille du roi de Médine Hawa Demba Diallo.

³ Construit en 1855 par le gouverneur Faidherbe.

⁴ du nom du lieutenant Roger Frédéric Edouard Descemet (1833-1857), mortellement atteint par une balle au ventre lors de la bataille pour la délivrance du fort de Médine. Il est inhumé à Saint-Louis du Sénégal, sa ville natale.

En août 1890, la colonie gagne son autonomie. Le nouveau Soudan français conserve son chef-lieu à Kayes, qui restera capitale⁵ jusqu'en mai 1908, lors du transfert du gouvernement à Bamako.

Ce cimetière, pendant longtemps le plus grand du Mali, comprend 595 tombes, presque toutes militaires. La plus ancienne est celle du canonnier d'artillerie de marine Pierre Gluseau, décédé le 6 novembre 1890 des suites d'une fièvre typhoïde doublée d'une malaria. Cette année 1890 coïncide avec l'ouverture du premier poste de santé à Kayes.

Une carte postale d'Albaret de 1908 représente le cimetière de cette ancienne capitale de l'actuel Mali.



Cimetière de KAYES (Soudan)
Éditeur Albaret, Kayes, 1908
(Coll. Stéphane Richemond)

Le fonds Émile-Louis Abbat⁶ nous permet de découvrir quelques photos du cimetière de Kita, notamment les tombes du commandant Bardot et du capitaine Nigotte⁷ mort en octobre 1894.

Les lieutenants Wolf et Wallerand, morts pendant la prise de Goubanko, y reposent, ainsi que le lieutenant de vaisseau Davoust qui, après avoir dû renoncer à son avancée vers Tombouctou sur ordre de Gallieni, vint mourir à Kita le 26 décembre 1888.



Tombes de Wolf et Wallerand, Kita, 1882
(Coll. Centre d'Histoire et d'Études des Troupes d'Outre-Mer de Fréjus)



Tombes de Bardot et Nigotte, Kita
(Fonds Émile-Louis Abbat sur le Soudan français)



À **Ségou**, le fonds Abbat nous donne également deux photos. La première intitulée « tombe de Durot » en 1896, nous montre en premier plan la tombe de Moïse Bohnle, soldat de la Légion étrangère mort le 26 juin 1894. Il s'agit d'une photo du petit cimetière de Ségou, nommé « cimetière de la conquête » ou « cimetière des compagnons d'Archinard ».

La seconde photo représente le nouveau cimetière, ouvert en 1893 après l'inhumation du dernier corps le 19 mars dans le petit cimetière.

⁵ La colonie changera de nom plusieurs fois ; Soudan français, Sénégal-Niger ou encore Haut-Sénégal-Niger, nom qu'elle portait en 1908.

⁶ voir l'article de C. Abbat dans le *Bulletin n°23* d'Images et Mémoires, p. 6-13.

⁷ Seul officier survivant du massacre de la colonne Bonnier, il fut blessé lors de la bataille de Tacoubao et vint mourir neuf mois plus tard à Kita.



Cimetière de la conquête et nouveau cimetière, Ségo, 1896 (Fonds Émile-Louis Abbat sur le Soudan français)

Une carte postale de Fortier en 1906 est intitulée « **Djenné**, petit cimetière au centre de la ville ». Le cimetière militaire, qui contient seulement quelques tombes, est en effet toujours situé en plein centre de la cité, mais nos recherches ne nous ont pas permis de confirmer si le cimetière représenté sur cette carte est le militaire, ou bien par exemple le lieu de sépulture d'un saint musulman.

Djenné, petit cimetière au centre de la ville

Éditeur Fortier, Dakar
(Coll. Stéphane Richemond)



En descendant le fleuve Niger, les Français prennent Tombouctou en janvier 1894. Un mois auparavant, l'enseigne de vaisseau Léon Aube⁸ quitte le port de **Kabara** avec son unité de laptots pour venir secourir le lieutenant de vaisseau Boiteux menacé par les Touaregs. Aube et ses hommes se font massacrer par l'ennemi le 28 décembre. Leurs corps seront d'abord inhumés à **Hourrou Meyra**⁹, lieu du massacre, avant d'être transférés à Kabara où un fort militaire sera construit.



La croix Aube à Hourrou Meyra

Éditeur Fortier, Dakar (Coll. Stéphane Richemond)



Le cimetière de Kabara

in Félix Dubois, *Tombouctou la mystérieuse* (1897)

⁸ 1866-1893, fils de l'amiral Hyacinthe Aube ministre de la Marine et neveu du général Faidherbe

⁹ A mi-distance entre Kabara et Tombouctou, signifie « lieu d'où l'on n'entend pas ». Un monument commémoratif y existe toujours.

À **Tombouctou**, une photo de 1894 nous montre la tombe du colonel Bonnier, massacré avec ses hommes à Tacoubao¹⁰ par les guerriers Touaregs, alors qu'il allait au-devant de la colonne Joffre vers Goundam.

Les corps de Bonnier et de ses compagnons seront deux ans après exhumés et rapatriés en France, où ils seront incinérés en octobre 1896. Leurs cendres reposent dans une urne sur le monument aux morts de Tacoubao au cimetière de Marseille¹¹.

Tombouctou, tombe du colonel Bonnier, 1894
Coll. Jacques de Trentinian



Une carte postale anonyme des années 1900-1910 représente le cimetière de Tombouctou. La légende indique « tombe du colonel Klobb », plus haut gradé français inhumé dans la cité mystérieuse. Assassiné au cours de sa poursuite de la sinistre colonne Voulet-Chanoine en 1899, Arsène Klobb est inhumé selon ses dernières volontés¹² « sous les pierres de Tombouctou ».

Sa tombe y existe toujours et son nom a été donné au musée historique de la ville construit à l'entrée du cimetière militaire.



Tombouctou – Cimetière ; Tombe du colonel Klobb
Éditeur anonyme
(Coll. Stéphane Richemond)

Ces quelques cartes postales anciennes nous montrent l'importance qu'avait ce devoir de Mémoire déjà à l'époque.

Il est vrai qu'un grand nombre de jeunes militaires envoyés dans la colonie ne revoyaient jamais la mère patrie. Les premières causes de décès étaient les maladies tropicales auxquelles les Européens résistaient difficilement. Loin derrière, le nombre de morts au combat est très réduit.

En 2006, sitôt nommé délégué général du Souvenir Français pour le Mali, j'ai débuté la constitution du répertoire des cimetières du Mali. Au total, environ 3 500 tombes réparties sur 53 sites de Mémoire, dont une grande majorité de militaires.

Depuis maintenant 5 ans, avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense, de l'Ambassade et du Consulat de France au Mali, nous menons de front des opérations de réhabilitation des sites les plus importants et des opérations de regroupement des cimetières.

Ainsi, Kabara et Goundam ont été regroupés à Tombouctou réhabilité, ou encore Markala, Sokolo et San ont été déplacés à Ségou rénové.

Le programme établi prévoit qu'en 2019 il ne restera que 13 cimetières militaires européens sur l'ensemble du territoire malien.

¹⁰ Lieu situé entre Tombouctou et Goundam.

¹¹ Ce monument est propriété de l'association le Souvenir Français.

¹² Lieutenant-colonel Klobb, *Dernier carnet de route : au Soudan français ; la fin de la mission Klobb*, E. Flammarion, Paris, 1905